

EXTRAITS DE NOTES  
DE  
JULIEN CHAMPAGNE

Julien Champagne  
Apôtre de la Science Hermétique

Jean Artero



Contribution à l'étude de l'Alchimie  
d'Abel Haatan (Chacornac, 1905)

page 214 : « Je vous déclare, dit le Cosmopolite, qu'il faut trouver une chose cachée dont on extrait, par un merveilleux artifice, cette humidité qui, sans violence et sans bruit, dissout l'Or aussi naturellement et aussi doucement que l'eau chaude dissout et liquéfie la glace. »

Note de Champagne : « superbe expression. C'est bien un artifice et rien que cela. Voici une opération analogue : supposez qu'il soit possible de transporter instantanément du mercure au pôle. Ce corps qui est liquide normalement se congèlera et paraîtra sous une autre forme. Qu'aura-t-on fait pour réaliser cette transformation ? Rien que le changer de milieu. À méditer. »

page 219 : « Les corps dont le mercure est copieux sont en même temps ceux dont la solution s'obtient facilement. »

Note de Champagne : « ah, que non ! »

« Les alchimistes n'ont jamais prononcé le nom de la matière ou des matières dont on peut extraire l'Eau mère dissolvante. »

Note de Champagne : « point critique où l'auteur s'est égaré. Pourtant les Philosophes ont dit assez catégoriquement que le corps se dissolvait lui-même et qu'il était son propre dissolvant, à lui, corps. Toute l'alchimie est là. Et c'est un tour de main tellement enfantin qu'il en demeure insoupçonné...

« Un seul vase, en un seul fourneau, dans le même temps, et sans y toucher... »

« Par un double moyen qu'il faut bien connaître. »

page 224 : « La calcination philosophique, qui a pour but d'ouvrir les corps et de les rendre aptes à donner leur substance, est applicable à l'élaboration des deux principes de l'œuvre, à la préparation du mâle et de la femelle, du Soufre et du Mercure.

Elle crée dans tous les corps un état semblable, et chaque corps suivant sa nature, suivant sa place, fournit alors ce qu'il renferme. »

Note de Champagne : « très bien. Net et fort juste. »

page 236 : « Ces deux parties que le Cosmopolite appelle « la femme blanche et le serviteur rouge » ne se conjoignent pas aisément, et le mariage philosophique nécessite de la part de l'opérateur un tour de main qui ne s'acquiert pas facilement. C'est évidemment à propos de ce dernier procédé que nos Philosophes ont déclaré que la résolution alchimique ne comportait l'intervention d'aucune eau forte et corrosive et qu'elle devait être obtenue doucement et sans violence. »

Note de Champagne : « Ce n'est pas en la conjonction que réside le tour de main. Bien entendu. »

page 247 : « La plupart des auteurs sont d'accord pour reconnaître que la température du premier degré étant connue, il suffit de doubler, de tripler et enfin de quadrupler cette température pour obtenir celle des degrés suivants. »

Note de Champagne : « telle est, hélas, la grand pierre d'achoppement qui a ruiné des milliers de bons artistes, alors qu'ils touchaient au but ! »

« On peut considérer que la température de la deuxième phase devra atteindre 100° et que dans la troisième et la quatrième il sera nécessaire de chauffer jusqu'à 150° puis jusqu'à 200°.

Note de Champagne : « Que fait-on de l'affirmation constante d'une chaleur égale, uniforme, linéaire ? C'est là la confusion terrible des deux œuvres, l'universel et le particulier ! Dans l'un, la matière est rôtie, dans l'autre elle n'est pas cuite. »

La Clef de la magie noire de Stanislas de Guaita,  
 au chapitre « La magie des transmutations »  
 (Durville, 1920)

page 766 : « L'Azoth des Sages, synthèse des trois, consiste en un menstrue, l'Alchaëst ou dissolvant des métaux. »

Note de Champagne : « erreur. L'Alcaest n'est pas l'Azoth. Il y a entre eux la différence du mercure vulgaire et du mercure philosophique. Il s'agit de cuire l'Azoth pour obtenir la Pierre, tandis que l'Alcaest est seulement le premier dissolvant. Par l'action de l'Alcaest sur le métal, on obtient l'humide radical qui fournira ensuite l'Azoth. » *Mention additive de Champagne : Fulcanelli.*

pages 766-767 : « Le mercure sera la première substance des métaux, diversement spécifiable par tel ou tel soufre, et le sel sera la matière de l'œuvre. »

Note de Champagne : « Ce n'est pas exact. Le sel ne sera pas la matière de l'œuvre, mais ce qui lui donnera la forme, l'enveloppe. »

page 769 : « S'emparer du sujet dans lequel la lumière métallique est latente, avant qu'elle soit spécialisée, et la pousser à l'extrême positif, c'est à dire au rouge vif, par un feu emprunté à la matière même, tel est le secret du grand Œuvre. »

Note de Champagne : « Ce sujet ne peut être capté dans les conditions décrites. Nous ne pouvons l'avoir que lorsqu'il est déjà formé, c'est-à-dire spécifié. Mais, malgré sa spécification, c'est la matière la plus prochaine du premier être des métaux. »

page 775 : « La matière première, magnésie ou marcassite ou minière des sages, dont il s'extrait, n'est, à proprement parler, ni un métal, ni un sel. C'est un minéral connu des enfants d'hermès et très répandu dans la nature. C'est le Serviteur Rouge, la Vierge hermaphrodite de nature, « le rocher qui contient une mer et dont

l'esprit se sublime. »

Note de Champagne : « non, la magnésie extrait le mercure des sages du métal. Ce serviteur noir et la Vierge noire. »

page 775 : « en d'autres termes, cette marcassite est un aimant de la Lumière métallique potentielle, ou spécification préliminaire de l'Aôr bipolarisé, dont l'extrême positif (Aôd) constitue le Soufre mâle de nature, et l'extrême négatif (Aôb) le Mercure féminin. »

Note de Champagne : « exact, elle attire et se gorge du Spiritus Mundi. »

pages 775-776 : « une fois la minière bien connue, et récoltée en des conditions favorables, il s'agit d'en extraire séparément le Mercure et le Soufre libres, condensés chacun dans le véhicule qui leur convient ; de les purifier, de les joindre en Azoth des Sages, dans une liqueur saline qui est le Lait virginal et le Dissolvant des alchimistes. »

Note de Champagne : « il n'y a rien à en extraire ni à en séparer. Ceux qui affirment le contraire ne sont pas philosophes et n'entendent rien à la philosophie. »

page 778 : « Philalèthe : ayant dit que notre Acier est la minière de l'or, il faut pareillement remarquer que notre Ayman est la vraie minière de l'Acier des Sages. Scachez que notre Ayman a, dans son centre le plus intime, une abondance de sel merveilleux... Ce centre se tourne naturellement vers le pôle, où la vertu de notre Acier se fortifie par degrés. C'est dans ce pôle que se trouve le cœur de notre Mercure, qui est le vrai feu où se repose son Seigneur, et (ce feu) nageant sur cette grande mer, arrivera jusqu'aux deux indes, pourvu que l'on ait soin de régler sa route par la vue de l'étoile du Nord que notre Ayman fera paraître. » Note de bas de page : « toujours l'étincelle. »

Note de Champagne : « malgré la belle clarté de ce passage, on voit que Guaïta n'a rien compris. »

page 784 : « Le véritable Athanor (dit Albert Poisson) est une sorte de fourneau à réverbère, pouvant se démonter en trois parties. La partie inférieure contenait le feu... La partie moyenne offrait trois saillies sur lesquelles reposait l'écuelle contenant l'œuf... La partie supérieure constituait un dôme ou réflecteur, réverbérant la chaleur. Tel était l'athanor généralement en usage ».

Note de Champagne : « L'Athanor est la matière même, et le fourneau ne signifie rien. Ces descriptions ne servent qu'à abuser les ignorants. »

Sur quelques paragraphes de  
La Science Écrite de tout l'Art Hermétique  
circa 1922

II Ce n'est pas la lecture des livres philosophiques qui constitue le philosophe ; mais bien plutôt la pratique, précédée des découvertes d'un fidèle ami, qui nous démontre l'Art.

*L'ami « fidèle » de l'opérateur n'est pas un homme, un compagnon ou serviteur humain, bien qu'il soit un Maître, ou Initiateur susceptible de diriger l'Artiste à travers le labyrinthe des opérations.*

*C'est lui qui par une démonstration « in vase » confirme ou infirme la voie, révèle ou annule la technique, certifie l'exactitude ou l'insuccès du travail.*

*Cette substance secrète, qui doit toujours accompagner l'Alchimiste et joue dans l'œuvre le rôle d'agent, est qualifiée par certains auteurs du nom d'Elie Artiste (Elias Artista), terme correspondant au mystérieux Artiste Solaire (Elios).*

*Il est encore appelé Feu secret ou Feu Philosophique. D'où l'affirmation si souvent répétée dans les axiomes généraux : « On ne peut rien faire sans feu. »*

*« Cherchez à bien comprendre, afin d'identifier ce point capital, pivot de tous les autres, dit Philalèthe, sans lequel il est inutile de rien entreprendre. »*

XIII C'est dans le règne Minéral qu'il faut découvrir notre matière, quoiqu'elle ne soit ni or, ni argent, ni mercure-vif, ni aucun des autres Métaux et Minéraux, majeurs et mineurs, à l'exception de ce que les Philosophes appellent leur Electre Minéral, non mûr, ou la Magnésie Philosophique, qu'ils appellent leur Saturne, qui n'est nullement leur commun, et qui ne peut être compris par le sens ordinaire des chimistes vulgaires.

*Il s'agit ici du sujet unique après son extraction, c'est-à-dire de la Semence Métallique, qu'aucun chimiste, en effet, ne connaît ni ne soupçonne.*

*Il ne s'agit pas du Saturne commun, c'est-à-dire du plomb.  
C'est une matière, comme le dit Dom Pernety, en voie de perfection. C'est pourquoi les Philosophes disent qu'il faut commencer là où la Nature a fini.*

XV Notre Magnésie est la vraie et unique Matière de la Pierre Philosophale, dans notre voie universelle qui est humide et sèche.

*C'est la Semence Métallique, à laquelle les Philosophes donnent le nom de Magnésie (de magnés, aimant).*

XVIII C'est le Feu naturel qui fait le Soulfre d'Or de la Magnésie.

*Je répète que le Feu naturel est une substance particulière, agent ou Elie Artiste. Tous les Philosophes qui en ont parlé n'ont fait que l'indiquer par un nom spécial et différent des autres.*

*Artephius et Pontanus ont décrit quelques-unes de ses propriétés. Limojon de Saint-Didier affirme seulement que ce Feu, qui n'a rien de commun avec la flamme du fourneau, calcine la matière passive à la manière de certains corrosifs.*

*Il ajoute que le Feu secret est de la nature de la chaux, que l'Artiste doit le préparer avec soin, et qu'on ne saurait le trouver dans la famille métallique.*

*C'est là tout ce qui en a été dit de plus exact et de plus véritable.*

XIX Le Feu surnaturel est le Menstrue dissolvant des Philosophes, qui n'est pas corrosif. C'est un feu igné, une eau non aqueuse, un esprit corporel, et un corps spirituel : en un mot, un feu froid, dont la chaleur l'emporte cependant sur la naturelle et l'artificielle. Il n'est que cette chaleur qui puisse dissoudre l'Or radicalement, sans aucune corrosion, et le rendre fusible et potable, qui est, de toutes les médecines et de tous les remèdes, le meilleur et le plus agissant.

*Le Feu surnaturel est le Soufre ou Elixir obtenu par l'action combinée du Feu naturel et du Feu élémentaire sur la Magnésie.*

XXII Le Mercure des Philosophes est simple, ou double, ou triple.

XXIII Le simple est la Fontaine aigrette des Philosophes, ou leur Vinaigre philosophique, qui est le premier fondement et l'unique principe de la Pierre ; c'est lui qui extrait les Soulfres des Métaux, résout et volatilise leurs Sels.

*Le Mercure simple est un minéral directement fourni par la nature et extrait tel quel des Mines, puis travaillé avec un métal pur.*

*C'est un corps blanc, volatil, dissolvant. Nous ne parlons pas ici au figuré.*

XXVIII Les Philosophes n'ont qu'un Aimant et deux Aciers.

*Les deux Aciers sont les produits initiaux du premier labour : l'un blanc et l'autre rouge. L'Aimant unique est la Magnésie ou Semence métallique.*

L'alchimie moderne de Moreux  
(1924)

page 15. Moreux (en réponse à sa question précédente) : L'histoire de cette merveille, c'est toute celle de la chimie ancienne que l'on appelait autrefois l'Alchimie, en deux mots : Al Chimie. Et la Chimie, *Chimia*, n'était que le nom ancien donné à l'Égypte.

Champagne : non ; le début seulement, l'alpha. Erreur Ximuo = la matière muée.

page 19. Moreux : d'où les Égyptiens tenaient-ils cette science avancée ? D'après eux d'un personnage fameux, probablement mythique, Hermès Trismégiste. Nous possédons encore une traduction latine d'un des prétendus écrits de cet énigmatique égyptien, la *Tabula Smaragdina*, conçue d'ailleurs en un langage mystique et incompréhensible. Ce serait, au dire des vieux alchimistes, le plus ancien document traitant de l'Alchimie.

Champagne : Erreur encore. Hermès = Mercure. C'est donc le mercure qui parle dans ce texte. La table d'Émeraude fut écrite en grec primaire. La matière première de l'œuvre est de couleur verte, d'où son nom d'Émeraude des Philosophes. La table n'est autre chose que la nomenclature, le tableau de ses propriétés. Et c'est la matière elle-même qui exprime ses vertus. Elle a, en elle, les trois principes (Trismégiste).

page 91. Moreux : maintenant Rutherford, en possession d'une technique rigoureuse, s'attaque aux éléments lourds. Ceux-ci, n'en doutons pas, seront dissociés les premiers.

Champagne : Partir de poids atomiques lourds pour aboutir, par désintégration, à des poids de plus en plus légers, cela est l'enfance de l'art, mais ne réalise pas du tout le problème de la transmutation, qui exige au contraire que l'on parte des corps légers, plus simples, pour obtenir des corps lourds, plus

complexes. Dissocier est le propre de l'analyse, ce qu'il faut c'est la synthèse.

Julien Champagne et la rosée céleste  
(transcription, document manuscrit non daté)

*Rosée*

*La rosée était l'emblème de l'Initiation. La mer était l'emblème de l'Initiation par le baptême.*

Rosée de mai. Cyliani, dans son allégorie inaugurale du travail, recommande de ne pas omettre la Rosée de Mai, indispensable comme véhicule, et parce qu'elle est le principe de toute chose.

Or la Rosée de Mai est, dans cette allégorie, personnifiée par la Nymphé, qui vient de sortir d'un tronc de chêne entrouvert.

Nymphé et Rosée de Mai caractérisent la Pierre dans son premier état, ou le Poisson (voir ce mot) qui sort de la matière préparée (voir Maquereau).

Mai vient du latin majores, parce que ce mois, chez les anciens Romains, était consacré aux vieillards. D'autres veulent qu'il fut ainsi nommé en l'honneur de la déesse Maïa (ou la Nymphé), la mère de Mercure.

Or le Vieillard est un des noms du Mercure philosophal ; le Cosmopolite l'emploie dans ce sens, et Le triomphe Hermétique dit que ce nom lui convient parce qu'il est la matière première de tous les métaux.

Mais ce Mercure est enveloppé, enfermé dans le sein de sa mère, c'est-à-dire Maïa ou la Nymphé, la mère de Mercure, Maria ou la Vierge, mère de Jésus.

On donnait à la rosée de mars et à celle de septembre le nom caractéristique d'Émeraude des Philosophes. La Table Sma-ragdine, Table d'Émeraude ou Verte, attribuée à Hermès, n'est pas autre chose qu'un discours dans lequel le Mercure philosophique décrit, en termes figurés, sa propre préparation :

« C'est pourquoi j'ai été nommé Mercure Trismégiste, etc. »

Dans le célèbre roman de notre dame de paris, de Victor Hugo, le personnage qui joue le rôle de Mercure, du feu secret, est dénommé Esmeralda.

Esmeralda ou Émeraude, le Mercure étant un composé vert.

Remarquez qu'Esmeralda aime et recherche la compagnie

de Phœbus ou du Soleil. Sa mère, la vieille du trou aux rats\*, la reconnaît au petit soulier qu'elle porte, de même qu'on reconnaît Cendrillon à sa pantoufle de verre.

\*La Vierge noire et souterraine.



